

la classe ouvrière avec le Capital est inscrit dans les faits. Nous pensons donc qu'" I.C.O." reste le témoignage d'une époque définitivement close, et qu'à l'étape présente, un tel groupe devient un non-sens.

Il est clair que le spontanéisme abuse de mots et s'abuse lui-même en plaçant en contradiction action spontanée et action consciente, en établissant une tranchée entre l'une et l'autre. En fait dans la marche générale de l'histoire, on retrouve l'inconscient et le conscient comme autant de moments d'un même processus, car la révolution se fera par une classe parvenue à la plus haute compréhension de ses actes.

Toute classe qui se dresse contre la domination sociale dont elle est l'objet manifeste une certaine connaissance de ses intérêts propres, et pourtant, la capacité d'organiser la nouvelle communauté conformément à ses exigences. Cela est d'autant plus net lorsqu'il s'agit d'une classe qui, comme le prolétariat, incarne le sujet négateur de la domination du travail mort accumulé sur le travail vivant producteur de valeur toujours croissante. A l'envers des autres classes révolutionnaires dans l'histoire, le prolétariat ne possède aucune richesse, aucune assise économique, rien d'autre que sa force de travail. Sa puissance, c'est sa conscience de classe cristallisée dans son organisation politique autonome.

A ce sujet, ressasser comme une litanie, à longueur de grève, que la spontanéité annule sans autre forme d'annon la nécessité de la propagande politique revient à s'exclure du champ historique de l'intervention révolutionnaire, à laisser évoluer la réalité sans y prendre part en tant qu'agent conscient.

L'ignorance de ses intérêts de classe affaiblit le prolétariat, le conduit à consumer une partie de son courage révolutionnaire. Pour gagner la partie, pour ne pas voir ressurgir ce qu'il détruit dans sa lutte, le prolétariat doit être politiquement clairvoyant. Mais sa conscience de classe ce n'est pas le manteau d'Arlequin de la somme arithmétique des opinions individuelles professées par chaque travailleur. C'est le produit social de la crise mortelle du capitalisme, la connaissance de l'action qui doit le conduire à abattre un mode de production vouant le plus grand nombre à une misère effroyable, et préparant un proche avenir lourd de tragédies.

Souvent, nous avons écrit que l'accumulation capitaliste ne saurait s'accomplir éternellement sans provoquer la révolte des forces productives contre le régime de la production. Ainsi, le formidable passage du capitalisme au socialisme pourra venir ni d'audacieux coups de mains, ni par fatalité au moment extrême des contradictions capitalistes, mais après la succession heurtée d'agitation, de " lutte labourant le sol social ", d'affrontements armés et de défaites provisoires créant les conditions politiques de la victoire finale.